Inîker, Enîker

(de Foucauld), transcrit : In Ecker, In Ekker

M. Gast

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1578>

DOI : 10.4000/encyclopedieberbere.1578

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2001

Pagination : 3760-3762

ISBN : 2-7449-0207-1

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

M. Gast, « Inîker, Enîker », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 24 | 2001, document 160, mis en ligne le 01 juin 2011, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1578> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1578>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Inîker, Enîker

(de Foucauld), transcrit : In Ecker, In Ekker

M. Gast

- 1 Point d'eau permanent, puits (*anou*), situé à la limite entre l'Arechchoum, la Téfédést et l'Adjerar.
- 2 Ce site doit sa célébrité au choix effectué par le Centre d'études atomiques français (CEA) et le Centre d'expérimentation militaire (CEMOC) en 1960, pour effectuer des essais nucléaires (mise au point d'une bombe au plutonium de 60 kt), dans les masses granitiques d'une montagne appelée Taourirt, en bordure de l'oued Takormiast. L'orthographe de ce nom a été transcrite par erreur en français dès cette date en : In Ecker ou In Ekker, alors que ce vocable vient de la racine ENKER : se lever (voir de Foucauld, 1952, *Dict. touareg-français* III, p. 1379). La montagne qui signale le puits forme un pointement visible de très loin, d'où son appellation.
- 3 Après les quatre essais d'explosions atomiques aériennes à Reggan à 700 km au sud de Béchar en 1960 et 1961 sous l'égide du Centre saharien d'expérimentation militaire (CSEM), ce site est fermé. Les autorités françaises décident de pratiquer des essais souterrains pour éviter toute propagation de nuages radioactifs en atmosphère. Les massifs cristallins du Hoggar sont alors explorés. Le périmètre d'Inîker fut choisi car il remplissait plusieurs conditions majeures : à bonne distance des populations locales, possédant des espaces suffisants pour recevoir, après aménagements, des avions gros-porteurs, des réserves d'eau en profondeur, à proximité de l'axe routier In Salah/Arak/In Amguel/Tamanrasset.
- 4 Une infrastructure importante est mise en place, complètement indépendante du reste du pays : base-vie près du centre de culture d'In Amguel à 160 km au nord de Tamanrasset, bases avancées (Oasis I, Oasis II) près du site d'expérimentation sur la montagne appelée localement Taourirt, près de l'oued Takormiast, création de routes goudronnées, de moyens de liaison téléphoniques, radio et poste, usine électrique, ateliers divers, habitats de *mobile homes*, terrains de sport et de loisirs, etc. L'ensemble de cette région protégée militairement pouvait faire vivre, au plus fort de ses activités, environ 5 000 personnes. Son existence jusqu'en 1966, soit 4 ans après l'indépendance de l'Algérie, fut possible grâce à un accord spécifique au sein des accords d'Evian signés

le 18 mars 1962 entre la France et les représentants du Front de libération nationale algérien (FLN). La France reconnaissait l'indépendance de l'Algérie et l'intégrité de son territoire, y compris le Sahara.

- 5 Cette entreprise, très demandeuse de main-d'œuvre, fut une manne économique providentielle pour les habitants de l'Ahaggar, mais aussi pour tous les travailleurs du Mali et du Niger qui n'avaient pas eu la chance d'être recrutés par les compagnies de recherches minières et pétrolières. Car les responsables de ces recrutements eurent le souci de privilégier les travailleurs locaux, qui furent appelés dans le jargon administratif les "populations laborieuses des Oasis" – en abréviation "PLO", devenu en langage parlé "Pélos". Ce vocable, qui devint très vite péjoratif, faisait suite à celui employé à Reggan de "PLBT" (populations laborieuses du Bas-Touat) et qui désignait une main-d'œuvre non spécialisée.
- 6 Ce fut ainsi, pour beaucoup de nomades touaregs, une première expérience d'entrée dans le monde du travail, comme gardiens, chefs de camp, ouvriers, chargés de l'entretien des espaces, etc. Un camp spécial leur était réservé, ainsi qu'un restaurant et une cantine abondamment fournie. Les plus spécialisés étaient les mineurs employés à creuser des kilomètres de galeries souterraines qui devaient recevoir les différents essais d'explosions. Ces galeries comportaient des séries de portes blindées qui devaient éviter toute fuite radioactive vers l'extérieur.
- 7 Lors du premier essai qui fut entrepris plus rapidement que prévu en raison de la visite du ministre des armées, M. Pierre Mesmer, le système de protection céda en laissant échapper un nuage radioactif qui s'éleva dans l'atmosphère en se dirigeant vers l'est. La population du village de Mertoûtek, à l'est d'Iniker, qui était alors sous l'attention de la protection militaire, ne semble pas avoir été atteinte par ce nuage qui s'est vite dissipé en haute atmosphère. Aucune constatation locale officielle concernant les effets de la fuite de ce nuage n'a été faite sur la santé des populations locales ni sur celle des ouvriers de la station.
- 8 Cependant, la puissance effrayante et inquiétante de cet essai a frappé les imaginations. À grande distance de là, en Mauritanie par exemple, les Européens se protégeaient le visage d'un voile contre une éventuelle contamination, alors qu'à Tamanrasset la population resta très calme. Aujourd'hui encore, certains Touaregs de l'Aïr prétendent avoir "vu" les lueurs de l'explosion depuis Agadès ! Il se peut que ceux-ci confondent avec leurs propres fantasmes les dires des témoins oculaires qui ont "vu" la montagne de Taourirt flamboyante "s'élever" au moment de l'explosion.

« Oasis II » base avancé du site d'expérimentation d'Iniker (avril 1964)

- 9 L'histoire des essais atomiques français au Sahara a suscité dans la presse algérienne bien des interrogations et de lourdes suspicions, comme il en va toujours en face du manque d'informations claires et précises sur ces questions. Mais alors que treize essais souterrains de ces bombes au plutonium ont eu lieu entre le 7 novembre 1961 et le 16 février 1966, jour de fermeture de la station dont les installations ont été remises à l'armée algérienne, le premier essai a été celui qui a le plus marqué les imaginations.
- 10 Après le départ de l'armée française et de tous les civils employés dans ce périmètre, l'armée algérienne s'est installée dans ces lieux propices à la surveillance du territoire. Les nomades du Hoggar, qui connaissent bien les lieux, ont progressivement outrepassé les règles de sécurité qui avaient été précédemment instaurées (barrières, réseau de fils barbelés entourant les sites contaminés). Car de nombreux matériels laissés en place furent pillés pour être réutilisés ou vendus, notamment des kilomètres de fils de cuivre posés à même le sol et les énormes manches d'aération des galeries souterraines appelées "vent-tubes"; ces très solides toiles plastiques, jaune d'or, devenaient d'excellents vélums de tente, ou participaient à la confection de sacs que l'on retrouve encore aujourd'hui dans les campements. Quant aux fils de cuivre, ils partaient en caravanes vers l'Algérie du Nord ou le Maroc, pour être transformés en plateaux de cuivre ciselés et autres objets.

INDEX

Mots-clés : Algérie, Géographie, Touareg, Ville